Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1935)

Heft: 722

Nachruf: Dr. h.c. Alfred Reinhart †

Autor: M.G.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il est vrai que la participation au scrutin ne fut que de 60%, ce qui prouve au premier chef que le peuple n'était pas suffisamment éclairé et que, dans l'incertitude, il a préféré ne rien risquer.

Une question de l'envergure de celle qu'on vient de trancher, momentanément — il faut bien s'assurer de cela — ne saurait être liquidée en si peu de temps et du premier coup. Surtout, elle ne saurait l'être lorsqu'on est démuni de propositions fermes ou lorsqu'il y en a trop et de contradictoires, ce qui était tout à fait remarquable en l'occurrence. C'est à émonder, à harmoniser, à compléter et à préciser aussi leurs projets divers et souvent vagues que les jeunes revisionnistes vont évidemment s'employer désormais, et, dans un temps interminé, l'électeur sera appelé à se prononcer encore, à moins que les autorités législatives et exécutives ne se décident à mener elles-mêmes les réformes essentielles.

En attendant, on continuera de procéder abondamment aux revisions partielles et de nombreux scrutins sont promis aux citoyens.

Et, maintenant, faut-il désigner un vainqueur plutôt qu'un autre dans la journée de dimanche?

L'extrême-gauche revendique exclusivement ce succès, mais on doit bien remarquer que les radicaux de leur côté et les agrariens aussi, pour ne citer que les principaux, ont le même droit à parvoiser et que le rejet de la revision est l'œuvre de bourgeois autant au moins que des socialistes et des communistes.

Partout, sauf dans le canton de Vaud où ils étaient favorables à la revision et dans quelques autres endroits où ils s'abstinrent de prendre officiellement position, les radicaux votaient pour le maintien de la constitution actuelle. Les agrariens en faisaient très généralement autant et même plus à droite des partis et des groupes menaient le combat dans ce sens encore.

C'est ainsi que si, dans l'ensemble du pays, les libéraux, d'ailleurs relativement peu nombreux, étaient revisionnistes, à Bâle au contraire ils combattaient la revision. En Neuchâtel, officiellement ils s'étaient prononcés en faveur de cette revision qu'en fait nombre d'entre eux repoussaient, et, dans ce canton encore, plus à droite, le groupe de l'O.N.N. était antirevisionniste aussi, comme l'était également l'O.P.N. à Genève.

Le gros des partisans de la constitution actuelle était donc formé des socialistes, des communistes, des radicaux et des agrariens, et que l'extrême droite vint rallier.

Chez les adversaires de la constitution, des frontistes aux jeunes radicaux, la diversité des tendances n'était certes pas moindre, et, quel qu'il fût, le scrutin ne pouvait rien contre une si belle confusion!

Ne terminons pas sans souligner certains résultats cantonaux, et celui de Vaud d'abord, qui est bien le plus surprenant de tous.

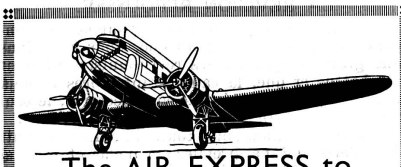
Les deux grands partis bourgeois, dans ce canton, menaient campagne en fayeur de la revision, qui semblait acquise dès lors, et qui est pourtant repoussée du simple au double.

A Genève, par contre, les revisionnistes alignent un nombre de voix plus important qu'on ne le prévoyait mais, sans doute, pensaient-ils se retrouver plus nombreux en Fribourg et surtout en Valais, bien que ces deux cantons donnent une majorité affirmative.

Pour la beauté du cas, notons enfin que les Rhodes-Intérieures, où il était de solide et incompréhensible tradition de voter " non " à chaque coup, se sont accordées le malicieux plaisir de voter " oui " cette fois!

Rodo Mahert.

(Tribune de Genève).



The AIR EXPRESS to SWITZERLAND

Quickest and shortest through service

London - Basle . . 3 hours flight
London - Zurich . . 3½ hours flight

Operated with comfortable
Douglas *14-seater Planes by*

SWISSAIR
Swiss Air Traffic Co. Ltd.

For detailed information and bookings apply to IMPERIAL AIRWAYS, London, Telephone Victoria 2211 (day and night), Telegrams IMPAIRLIM, London, or any authorized TRAVEL AGENT or SWISS FEDERAL RAILWAYS, 11 Regent Street, London, S.W.1.

Dr. h. c. ALFRED REINHART †.

The Swiss Colony in Egypt in particular and Switzerland in general have suffered a grievous loss in the death of Dr. Alfred Reinhart, Chairman of Reinhart & Co., cotton brokers and merchants of Manchester. He was one of the best-known men in the cotton-industry, he had offices in Alexandria and he was mainly interested in the growing of Egyptian cotton. He became an authority on the subject and was frequently consulted by the Egyptian Government.

Our esteemed contemporary, the " Journal Suisse d'Egypte " in Alexandria writes as follows :—

In Memoriam.

Monsieur Alfred Reinhart est mort... La nouvelle soudaine, brutale, inattendue, nous a donné à tous un choc, suivi du grand vide qu'amènent les catastrophes. Il semble que la Colonie toute entière soit devenue orpheline.

Monsieur Alfred Reinhart était un de ces " Representative Men " sur le nom de qui un accord se faisait :... "oui, mais voyez Reinhart !" ... Combien de discussions, de critiques, de difficultés et de détresses n'ont-elles pas été tranchées par ces mots!

" Reinhart " — c'était l'autorité morale, basée, non pas sur la richesse seulement, (comme des esprits superficiels auraient pu le croire), mais conférée d'abord par la suprématie de l'esprit au milieu de toutes les complications matérielles qu'apporte la fortune.

" Reinhart " — c'était la preuve vivante de la valeur des principes fondamentaux qui sont la pierre angulaire de la tradition helvétique : honnêteté scrupuleuse, travail, simplicité, solidarité.

Fervent patriote, philanthrope, généreux mécène, chef aimé, vénéré et quelquefois même craint, il était tout cela... mais il était avant tout et surtout le *père* de la Colonie ; avec tout ce que ce mot comporte d'autorité, de bonté, je dirai même, de sollicitude. Y a-t-il eu un événement heureux ou malheureux qui survint parmi nous, sans que Monsieur et Madame Reinhart n'en aient pris leur part? Y a-t-il eu une famille dans la Colonie qui ne puisse se rappeler de leur affectueux intérêt au cours d'un deuil, d'une maladie, d'une épreuve ou d'une difficulté?

Il semble que leur vie portait le poids de toutes nos existences, tant ils se sentaient solidaires et responsables de chacun d'entre nous. Comment dès lors s'étonner que la vie de Monsieur Reinhart en ait été abrégée? Puisqu'à tous les soucis de ses diverses préoccupations, se joignait le souci constant de chaque unité de notre Colonie! Et comment ne pas nous en sentir quelque peu responsables à notre tour, comme les enfants qui se reprochent soudain tel pli de fatigue barrant le front de leur père ...

Monsieur Reinhart a gagné son repos ... Notre cœur se serre en songeant à sa compagne de tous les instants, à Madame Reinhart, à qui nous voudrions apporter ici l'hommage douloureux de notre affection et de notre gratitude. Notre sympathie émue entoure de même ses filles, ses gendres, ses petits-enfants, ses collaborateurs, ses amis...

Monsieur Reinhart a été un de ces " Dispensateurs trouvés fidèles " des richesses divines et humaines dont parlent les Ecritures. Il a été de ceux qui ont porté le renom des Suisses à l'Etranger au niveau où il se trouve. Sa présence, son exemple resteront vivants parmi nous.

M. O. F.

Biographie.

Monsieur Alfred Reinhart est né le 16 Octobre 1873 d'une vieille famille de Winterthour, où son père, Paul Reinhart-Sulzer avait une grande Maison de commerce. Il fréquenta les écoles de la ville, suivit les cours du Freie Gymnasium, puis partit pour Lausanne où il continua ses études à l'université, portant la blanche casquette de Zofingue. Toute sa vie il resta le fervent Zofingien de sa jeunesse.

Puis il voyagea. Il partit d'abord pour l'Amérique, au Texas, d'où, en 1896, il vint en Egypte. Son père y était déjà venu autrefois, sur un voilier, pour acheter du coton, et avait songé à y fonder un jour une maison Suisse de coton. Il avait, en attendant, des intérêts dans la firme C. F. Baines et Co., où travailla d'abord M. A. Reinhart. Peu après la firme passa aux mains de Hahnloser et Co.

En 1907, Mr. A. Reinhart fonda sa propre maison : Reinhart et Co. Ltd., dont les premières années furent difficiles, comme toutes choses qui débutent. La raison sociale devint en 1919 Reinhart et Co.

D'autres que nous pourraient dire ce qu'il fut pour ses collaborateurs, ses associés, ses employés ; leur deuil est trop grand et encore trop proche pour que nous osions leur demander cet effort.

Il s'était marié en 1904 avec une compatriote Mlle Suzanna Meier. On ne saurait dire la beauté de ce ménage parfaitement uni, sa simple harmonie, faite de compréhension réciproque, d'affection profonde, de dévouement mutuel, son hospitalité si franche pour tous, son touchant amour pour ses enfants et ses petits-enfants.

Il garda toute sa vie une vénération profonde pour sa mère à qu'il il devait le meilleur de sa formation spirituelle ; lorsqu'elle mourut, durant la guerre, ce fut pour lui un chagrin d'autant plus violent qu'il ne put assister à ses derniers moments.

Monsieur Alfred Reinhart occupait une place en vue dans un grand nombre d'autres entreprises que la sienne. Il était président du Conseil d'Administration de la Société Générale de Pressage et de Dépôts et de la National Ginning Company, of Egypt, S.A.. Il faisait partie du Conseil d'Administration de l'Alexandria Cotton Exporters Association (dont il avait été le premier président), de l'Egyptian Motor Transport Co., de la Commission de la Bourse de Minet-el-Bassal (dont il avait également été président), de la Cairo Sand Bricks Company, de la Société Egyptienne de Ciment Portland-Tourah, de la Société Cotonnière Maarad et de la Banque Belge et Internationale en Egypte.

Sa vie d'homme d'affaires suppose déjà une activité de premier ordre. Mais cela n'a jamais été qu'une part de son existence et non pas peut-être la plus importante.

Monsieur Alfred Reinhart était d'une intelligence aussi large et cultivée que rapide et capable de se passionner pour une foule de questions intellectuelles, sociales, pédagogiques ou philanthropiques.

Il y a deux ans, l'Université de Zurich qui célébrait son centenaire, décerna à Monsieur Alfred Reinhart le titre de docteur en philosophie honoris causa avec la mention :

" A celui qui a généreusement encouragé la théorie et la pratique de l'aide à la jeunesse et la pédagogie suisses. Au mécène bienveillant de notre Université et de ses étudiants."

Et certes, l'Ecole d'Albisbrunn, fondée grâce à sa générosité serait à elle seule une preuve de l'intérêt effectif qu'il portait à la pédagogie. Mais ici-même, à Alexandrie, on ne sait pas assez tout ce qu'il a fait pour l'Ecole Suisse, à laquelle il consacra toute sa part de l'héritage maternel, pour la Blind School, pour le Home International, pour les Eclaireurs Suisses d'Alexandrie dont il était le Président Honoraire, et qui lui doivent en grande partie les merveilleux souvenirs de leur séjour dans la Mère-Patrie.

Fervent patriote, c'est d'abord en faveur de la Société Suisse d'Alexandrie, qu'il présida pendant 4 ans et dont il fut, depuis 1918, Président Honoraire, que son activité s'est déployée. Qui ne se rappelle ce que fut son rôle dans la construction de la " Maison Suisse " de notre ville?

Il fut successivement Président de la Société Suisse de Secours, durant 4 ans, Président du Groupe d'Alexandrie de la N .S. H., Président et membre fondateur de la Commission Commerciale Suisse, membre de la Commission des Suisses à l'Etranger de la N. S. H. à Berne. Il a eu le plaisir de voir couronner ses efforts en vue d'obtenir une représentation diplomatique suisse en Egypte. Le Journal Suisse d'Egypte et du Proche-Orient perd en lui son meilleur appui.

Il encouragea nos sportifs par la donation de coupes challenge de tennis. Il fut en outre conseiller du Club Nautique de 1911 à 1925.

Il s'est intéressé à l'Hôpital des Diaconnesse et c'est beaucoup grâce à lui que cet établissement porte depuis la guerre ,le nom d'Hôpital Anglo-Suisse.

Protestant convaincu, il présida pendant plusieurs années le Conseil de l'Eglise Protestante d'Alexandrie et usa de toute son influence pour que la Communauté protestante de notre ville conservât, malgré la Guerre, une église où l'on prêche en allemand et en français.

Pourtant il n'existait point pour Monsieur Alfred Reinhart de barrières de nationalité ou de religion, sa générosité aussi discrète qu'efficace, débordait de toutes parts les cadres de la colonie suisse.

Il aimait l'Egypte avec toute la ferveur et la gratitude qu'on voue à une patrie d'élection. Tout comme il le faisait pour la Suisse, il désirait travailler au progrès et au bien-être de ce pays. Qu'il nous suffise de mentionner la magnifique installation radiologique qu'il offrit récemment à l'Hôpital " Al Moassat ;" pour que cette installation puisse donner son maximum de rendement, il eut soin d'envoyer à ses frais un médecin radiologue se perfectionner en Europe. Il fut membre fondateur de la Société des Transports Funèbres Gratuits, accorda son appui à toutes sortes de sociétés locales d'utilité publique — notamment le club des barbarins — et construisit la Mosquée de El-Hawaber.

El-Hawaber! un autre champ de l'activité multiple de Monsieur Reinhart où il aimait à se réfugier de temps à autre, loin de ses préoccupations citadines. El-Hawaber, quand il l'acquit en 1915, était un vaste domaine à peu près inculte, marécageux et nu, à l'Intérieur du Delta. Quinze ans après l'Abadieh Reinhart est célèbre au loin. Il n'y en a guère de plus belles sauf sans doute les Domaines de la Couronne, de plus boisées, de mieux cultivées. Il chercha à améliorer le sort de ses " fellahs " et fit édifier à leur

EIDGENOESSISCHER DANK-BUSS-und BETTAG 1935.

Liebe Landsleute!

Jahr für Jahr gestalten sich die Verhältnisse, unter denen wir dieses Bettagsmandat an Euch richten, schwieriger.

Es handelt sich heutzutage nicht einfach um wirtschaftliche Schwierigkeiten oder nur um solche des gesellschaftlichen Lebens, sondern es ist eine Gefahr im Anzug, die unsere gesamte Civilisation zu vernichten droht.

Fragen wir uns aber, wie diese Gefahr sich mitten in unserer Civilisation habe so unheilvoll gestalten können, dann bleibt uns nichts anderes übrig als anzuerkennen, dass unsere Civilisation schon lange aufgehört hat eine christliche zu sein. Vom Christentum hat sie eigentlich nur mehr den Namen. Hier und dort erheben sich Stimmen, die sich nicht scheuen, das Evangelium der gegenseitigen Liebe unter den Menschen als eine schwächliche, der Starken unwürdige Haltung zu brandmarken. Anderwärts leben die Massen in den Tag hinein, als ob der Aufruf CHRISTI zur gegenseitigen Hilfeleistung, zur Hingabe, zur Aufgabe des eigenen Ich nie von Seinen Lippen gefallen wäre. Sie kennen nur ein erdgebundenes Ideal, das, weil es materiell ist, keinen Bestand haben kann. Ohne Ewigkeitshoffnung vegetieren die Massen dahin bis in den Tod.

Es genügt heute nicht mehr zu meinen, dass sein Land liebhaben, uns zu Christen mache. Die Gleichung: Schweizer = Christ ist, wenn sie es je überhaupt war, nicht mehr richtig. Ganz im Gegenteil sehen wir, wie sich in unseren Tagen ein übertriebener Patriotismus gegen den christlichen Glaubensinhalt auflehnt!

Unser Volk hat sich zu entscheiden: entweder für GOTT oder für die Welt. —

Wir sind fest davon überzeugt, dass wir letzten Endes erst dann unsere Heimat und Landsleute wirklich lieben können, wenn wir der Gottesliebe den ihr gebührenden ersten Platz einräumen, wenn Gottes Gerechtigkeit unseren Patriotismus läutert und Sein Wille über den unsrigen in allen Belangen herrscht. Heilig ernst ist die Jetztzeit für unser Volk und einen jeden unter uns.

Lasst uns deswegen den reichen gedanklichen Inhalt dieses Eidgenössischen Bettags in lebendige und wohltuende Tat umsetzen. Lasst uns über uns selbst nachdenken und betend in zuversichtlicher Demut und in aufrichtigem Dank vor GOTT treten. Uns selbst aber, unsere Lieben und unsere teuere Heimat empfehlen wir dem Schutz des Allmächtigen, fest entschlossen, den Willen Gottes zu erfüllen ohne nach dem Urteil der Menschen zu fragen.

GOTT segne unsere Heimat!

Die Kirchenpflege der Schweizerkirche von London.

P.S. Am Eidgenössischen Bettag werden morgens 11 Uhr und abends 7 Uhr in unserer Kirche zu St. Anne und St. Agnes, 9, Gresham Street, E.C.2. die Gottesdienste stattfinden mit nachfolgender Feier des Heiligen Abendmahls. Alle unsere Landsleute sind dazu herzlich eingeladen.

intention un village modèle dont les dernières constructions viennent d'être achevées. La Société Royale d'Agriculture a sanctionné cette réussite en remettant à Monsieur Reinhart la Médaille d'or du Mérite Agricole, sa plus haute récompense. C'étaient surtout ses amis, ses collaborateurs, ses familiers qui se réjouissaient des hommages rendus à leur chef. Car M. Reinhaart, lui même, ainsi, que sa famille paraissaient presque intimidés chaque fois que sa personne était mise en vedette, tant il avait horreur de toute publicité et peu de vanité personnelle.

Si Monsieur Alfred Reinhart put mener à bien toutes ses entreprises, c'est qu'il possédait les qualités essentielles à un chef, joignant à une intelligence hors ligne des qualités de cœur et d'humanité qui seules suscitent des collaborateurs dévoués.

Humain, Monsieur Alfred Reinhart l'était dans le plus beau sens du terme.

Prof. BUSER'S Alpine Boarding Schools for Girls

TEUFEN Near the Sentis Mountain [via St. Gall.] Sunny Winter resor

The only school in German **SWITZERLAND** where Girls may sit for the **ENGLISH SCHOOL CERTIFICATE.** Sunny Alpine Situation. Cheerful surroundings. Juniors in special house. Chief language: GERMAN. Delightfully situated above **lake of Geneva:**

CHEXBRES s/Vevey. Chief language FRENCH.

At both Schools all classes (6-19) — commercial diplomas, domestic science. Languages a speciality. All sports, **summer, winter.** Excellent health record. **Friendly, happy atmosphere** — Beginning of the school-year in September — October-April 6 months' courses in domestic science.

JEUNE FEDERAL 1935.

Chers Concitoyens,

D'année en année, les conjonctures au milieu desquelles nous vous adressons cet appel au jeûne et à la prière deviennent plus graves.

Il ne s'agit plus aujourd'hui simplement de troubles économiques ou sociaux, il s'agit d'un danger qui risque d'anéantir notre civilisation entière.

Et si nous nous demandons comment il se fait que cette monstrueuse menace ait pu se faire jour au beau milieu de notre civilisation, c'est que celle-ci, il faut bien le reconnaître, a cessé depuis longtemps d'être chrétienne. Du christianisme, elle n'a plus guère que le nom. Cà et là, des voix ne craignent même pas de rejeter radicalement l'Evangile de l'amour entre les hommes comme une chose faible, indigne des forts. Ailleurs, les masses vivent comme si jamais appel à l'entreaide, au dévouement, au don de soi, n'était tombé des lèvres du Christ. Pour elles, le seul idéal qu'elles connaissent est terrestre, matériel, donc transitoire, et c'est sans espérance éternelle aucune qu'elles végètent jusqu'à la mort.

Aussi ne suffit-il plus aujourd'hui de croire qu'aimer son pays, sa patrie, fasse ipso facto de vous un chrétien. L'équation: Suisse=Chrétien n'est plus correcte, si même elle le fut jamais. Bien au contraire, nous voyons les patriotismes exacerbés se dresser contre la foi chrétienne! —

Il s'agit donc de choisir: pour Dieu ou poûr le monde. Et nous avons la conviction qu'en dernière analyse, nous aimerons vraiment notre patrie et nos compatriotes si nous aimons Dieu d'abord, si nous mettons la justice au dessus des patries et Sa volonté au dessus de celle des hommes, avec toute ce qu'elle suppose.

L'heure est solennelle et pour notre peuple et pour nous-mêmes. Sachons donc transformer en une réalité vivante et bienfaisante cette noble tradition du Jeûne Fédéral qui nous est propre.

Faisons-en un véritable acte de retour sur nous-mêmes de réflexions, de prières, d'humiliation et d'action de grâce confiante et consciente.

Et plaçons-nous nous-mêmes, ainsi que nos bien aimés, sous la divine protection, décidés à faire intégralement aussi la volonté divine, quoi que disent les hommes.

Dieu bénisse notre patrie!

L'Eglise Suisse de Londres.

P.S. — Cultes à Endell Street, Dimanche, 15 Septembre à 11h. et 6h.30 présidés par M. R. Hoffmann-de Visme. Services de Communion matin et soir.

ARMS OF URI.

Or, a Buffalo's Head Cabossed Sable, Langued Gules, in his nostrils an annulet of the last.

The striking arms of Uri are "parlantes." They derive from Urus, the latin name for the wild ox, which in time of Julius Cæsar was abundant in European forests. The ring affixed in the animals nostrils alludes to the servility of wild nature brought by the early settlers. This method of taming wilding oxen is still being used at the present day in most countries. The red tongue issuing out of the beast's mouth is an heraldic sign of strength.

Much of what later became Switzerland formed part of the Holy Roman Empire. Distracted by internal wars, the inhabitants of Uri, Schwyz and Unterwalden then felt the necessity of joining together in order to defend their common interests. In 1291, the league of the Three Communities was formed.

The popular arms borne by Uri are among the most characteristic known, not only are they typical of the State of Uri, but they personify the whole of primitive Switzerland.

P.S.

A HOMILY ABOUT TEA.

To all Ladies who rashly issue invitations to tea, and

To all Men who equally rashly accept them.

Sir or Madam,

It is into a state of utter abjection that a mere alien is bound to sink — and mind you he is made to feel that he is considered a foreigner, even if he speaks in his own country when in the presence of a son or daughter of Albion — under the withering looks of a representative of this chosen country, if he does so much as dare to whisper that sacred word "tea!" Yes, tea, that delightful ,fragrant beverage! It was this once ... in days gone by, when charming ladies considered the making of tea a pleasure and art, dictated by the love that used to be applied to the care of the home and of her men folk.

Now-a-days, with very few exceptions, you are invited to partake of a drink that might be anything in colour and taste between the washwater of an apron and the brewer's tar solution for treating beer barrels (I speak from imagination, as I have not actually tried the comparison). The lady doling out the poisonous concoction is obviously absent-minded — between puffs of cigarette smoke and golf stories à la fisherman, she either puts too little or too much tea in a cold pot, adds over-boiled water, and adds and adds and adds, and the rest is left to Providence and an ample supply of milk, without which this product of sheer laziness and rude neglect would be quite undrinkable.

It would appear that the old-fashioned way of making tea by utilising one of those dainty egg-shaped silver infusers, now so rarely seen and then mostly in antique shops, has been generally discarded, like so many other culinary practices that made the English table of Johnson's and Dickens' time the delight of everybody, not excluding the spoilt gourmet of la France des gourmands. Why oh why should it be said to-day, without fear of serious contradiction, that the average English woman who wields a spoon succeeds generally in achieving nothing with something, whilst her continental sister usually manages to create something with nothing.

Obviously, many ladies of these realms consider feeding the brute an unpleasant duty, or anyhow one to be got rid of as quickly as possible, whilst her counterpart across the Channel fortunately still appreciates that her men folk can best be talked to or talked over by speaking to them through their stomachs.

Badly made tea or dinners spoiled by neglect should, without further proof of misdemeanour, secure a divorce, or justify a breach of promise, without any compensation for the befrocked gold digger; there seems to be an affinity between bad tea and sordid greed.

It is fortunate indeed that bachelors may without ado sack an inefficient housekeeper or alternative affliction.

To come back to tea!

Tea infusions are essentially solutions of caffeine tannate in an alkaline medium, the caffeine and tannate being in the ratio, sometimes a little above, sometimes a little below 1:2. In "Food and the Principles of Dietetics," it is stated: "that the presence of lime salts seems to interfere with the extraction of some of the contents of the leaf. If only hard water is obtainable, it is a good plan to add a pinch of salt to the teapot." Henry L. Smith, B.Sc., F.I.C. in the Pharmaceutical Journal and Pharmacist of June 1913 appears to prove that the extraction of caffeine is unaffected by the hardness of the water, but that there is distinctly less tannin extracted by hard water, in the case of Ceylon and China teas; seemingly, tannin is in a more soluble condition in an Indian tea than in the other two and is least soluble in China tea. H. L. Smith stated that, it would appear that not only do China teas usually contain less tannin, but that under the ordinary conditions of tea making a smaller proportion of tannin is extracted than from Indian and Ceylon teas.

In order to test this further, so H. L. Smith goes on to say, a second infusion of the leaves was made with a China tea and a Ceylon tea. After the first infusion was poured off ,a second C.c. of boiling water was poured on to the leaves, and after infusion, again for 5 minutes was poured off and analysed.

It appears to have been proved quite definitely that the tannin of China tea is not so readily extracted as the tannin of Indian and Ceylon teas.

Far be it from suggesting that ladies should become expert chemists before they are to be allowed to make a pot of tea for their betters!

From the above and at the hand of a little care and practical experience, it will however be found that as a rule China tea is more palatable and probably less injurious to the nerves and to health generally, if the time of infusion does not exceed three minutes, and with Ceylon and Indian tea, say, two minutes. Indeed, one and a